Mémoires d une (apprentie) geisha

Scénario Lycéenne contemporain / Japon

Difficile de ne pas parler des traditions japonaises sans évoquer les geisha, ces fameuses hôtesses gardiennes des traditions zen et raffinées. Malheureusement, victimes de la modernisation galopante et de clichés véhiculant une fausse image de leur statut, les geisha sont de moins en moins nombreuses.

Dans cette histoire, les PJ vont tenter, en étudiant dans une école de geisha unique en son genre, de devenir les nouvelles gardiennes de la tradition. Mais il n'est pas forcément évident de se concentrer sur l'étude de la poésie ou du chanoyu quand une camarade se retrouve en danger de mort ...

Par Claire Billaud

Ce texte est sous licence ***Creative Commons CC-BY-NC-SA 3.0***
Paternité - Pas d'usage commercial - Partage des conditions initiales à l'identique

Ce texte est sous licence Creative Commons CC-BY-NC-SA 3.0

Les geishas

Geisha est un mot difficile à traduire, mais il signifie à peu près “personne d’arts”. Les *geisha* trouvent leur origine au XVIIème siècle, quand des troubadours et des bouffons nommés *otoko-geisha* venaient divertir les clients des maisons de thé ou des établissements de prostitution en chantant, jouant de la musique ou en récitant des poèmes. Peu à peu, des femmes commencèrent à tenir ce rôle et furent appelées *onna geisha*, puis, quand il n’y eut plus que des femmes pratiquant cet art, *geisha* tout simplement.

La tradition veut que les *geisha* soient entraînées dès leur petite enfance. Elles étaient d’abord domestiques puis assistantes dans les maisons de *geisha* ou *okiya*, ce qui leur permettait d’apprendre en regardant leurs aînées tout en travaillant pour payer leur logement et leur éducation. Chaque fillette avait un protecteur ou une protectrice nommé *danna*, qui pouvait prendre en charge plusieurs filles à la fois, et qui assurait les frais de leur entretien. Plus grandes, elles devenaient des apprenties, appelées *maiko* à Kyoto, ou *oshaku* ou *hangyoku* à Edo, et commençaient à apprendre les arts proprement dits, puis elles devenaient *geisha* à part entière au cours d’une cérémonie appelée *mizuage*, ou défloration, où un client achetait leur virginité. En réalité, cette défloration pouvait être très symbolique, les *geisha* n’étant pas des prostituées.

De nos jours, la durée de l’apprentissage est très réduite, l’éducation étant obligatoire jusqu’au collège. Les jeunes filles de quinze ou seize ans peuvent choisir d’entrer dans une école de *geisha* pour y subir une formation qui reste difficile. Elles y apprennent à jouer des instruments de musique (*shamisen* ou *taiko*), la littérature et la poésie, la cérémonie du thé (*chanoyu*), l’art floral (*ikebana*) ... Elles étudient également la danse, mais seules les plus douées d’entre elles sont encouragées à se spécialiser dans cet art ; ce sont elles qui donnent des représentations publiques comme le *kamogawa odori* (danse de la rivière), une danse traditionnelle que les *geisha* de Kyoto dansent au printemps et à l’automne. Les lois japonaises sur la prostitution ont fait disparaître le rite du *mizuage*, mais l’intronisation d’une nouvelle *geisha* se fait désormais lors d’une cérémonie appelée *san san ku do*, au cours de laquelle la nouvelle *geisha* boit “trois fois trois coupes” avec une de ses aînées dont elle devient la “petite soeur” destinée à continuer la tradition. Elle se choisit alors un nom dont la racine est la même que celle de son aînée.

Les *geisha* portent différents surnoms plus ou moins imagés, comme par exemple *ippon*, qui désigne également les bâtons d’encens et qui renvoie au fait qu’elles étaient autrefois payées en fonction de la quantité d’encens consommée pendant leur prestation. À Kyoto, elles sont appelées *geiko* et non pas *geisha*.

Ce texte est sous licence Creative Commons CC-BY-NC-SA 3.0

Daigeikogakkô

Le *Daigeikogakkô*, ou “grande école de *geiko*”, de Kyoto, est un lycée unique en son genre. Tout en suivant le programme de l’Education nationale japonaise, il prépare ses élèves à devenir des *geiko*. Seules les filles y sont admises, à l’issue d’un examen dont la majeure partie est un entretien destiné à évaluer leur motivation. En effet, il faut être très motivée pour devenir *geiko*, l’apprentissage étant difficile afin de préserver les traditions perpétuées par les *geisha* depuis le XVIIème siècle.

Les élèves du *Daigeikogakkô* étudient :

- Littérature japonaise, Anglais, Histoire-Géographie
- Mathématiques, Physique-Chimie, Biologie
- Musique, *Chanoyu*, *Ikebana*
- La danse est optionnelle

Le programme très chargé laisse peu de temps aux activités sportives et extra-scolaires ; cependant, les élèves pratiquent régulièrement la gymnastique afin d’entretenir leur corps, et sont encouragées à lire de la poésie et de la littérature classique japonaise pendant leur temps libre.

Le *Daigeikogakkô* est un internat exclusivement, afin de maximiser le temps passé par les élèves à leur apprentissage. Elles sont logées dans des chambres de 4 ou 5, chaque chambre étant sous la responsabilité d’une *sempaï* (aînée), elle-même *geisha*, qui conseille les élèves dont elle a la charge en attendant de partager avec elles le *san san ku do* ; les aînées sont également les enseignantes de l’établissement.

Les élèves, qui ont le statut de *maiko*, ne portent pas un uniforme “classique” mais l’*obebe*, ou kimono de soie des *geisha*, qui se porte avec un *obi* (ceinture) et des sandales de bois. Dès le début de leur formation, elles doivent apprendre très vite à porter le kimono, à faire elles-mêmes leur coiffure en *wareshinobu* (“pêche fendue”) et leur maquillage.

Dans le cadre de leur formation, les élèves sont amenées à travailler chez différents clients, généralement sous la direction d’une *geisha* expérimentée ; cependant, dans certaines circonstances, les élèves les plus douées peuvent être amenées à travailler seules, anticipant ainsi leur futur rôle de *geisha*.

Ce texte est sous licence Creative Commons CC-BY-NC-SA 3.0

Mémoires d une (apprentie) geisha

Introduction : le clan Yamasaki (confidentiel MJ)

Le clan Yamasaki, un clan influent de yakuzas de Kyoto, est confronté à une guerre de succession. Eiji Yamasaki, le chef actuel du clan, a désigné pour successeur officiel sa fille unique Masako, ce qui n'est pas du goût de certains membres qui ne veulent absolument pas d'une femme à la tête du clan. Ces dissidents soutiennent le plus proche parent de Masako, son cousin Masashi, un jeune homme autoritaire et violent qui n'a pas peur d'éliminer physiquement sa cousine pour prendre la tête du clan.

Comme si cela ne suffisait pas, Masako elle-même n'est pas enthousiaste à l'idée de devoir prendre la tête d'un clan de yakuzas. Son seul rêve est de devenir *geisha*. Avec l'aide de professeurs payés à prix d'or par son père, elle a déjà bien appris les arts traditionnels, mais ce qu'elle désire le plus, c'est entrer au *Daigekogakkô*, la voie royale (bientôt la seule, si le nombre de *geisha* continue de décliner) pour devenir *geisha*.

Une nuit, ne supportant plus les luttes d'influence et les menaces autour d'elle, elle s'enfuit de chez elle en emportant des faux papiers, et se cache quelques jours dans un hôtel miteux de Kyoto avant de se présenter au *Daigeikogakkô* ...

Mémoires d une (apprentie) geisha

Les PJ sont élèves au Daigeikogakkô, elles sont camarades de chambre et se connaissent donc bien. Nous sommes à la fin de l'automne. À côté de leur chambre se trouve celle de Fukiko Hoshino, où une place est vacante ...

Au début de l'histoire, les PJ ont la surprise de voir une nouvelle dans leur classe. Elle se présente sous le nom de Minako Yamagata (*il s'agit en réalité de Masako Yamasaki*) et semble déjà un peu expérimentée dans les arts enseignés au *Daigeikogakkô*. Dès le soir, les PJ peuvent constater que Minako est logée dans la chambre de Fukiko (la pauvre ...)

Très rapidement, par son expérience, Minako s'attire les foudres de Fukiko, qui était jusque-là la meilleure *maiko* de l'école et qui s'attiait toutes les félicitations des profs. Afin de se débarrasser de cette encombrante rivale, Fukiko commence un travail de harcèlement moral en déposant dans le casier de Minako des mots du genre "dégage, on ne veut pas de toi ici" ou en se livrant à de petits sabotages sur ses kimonos ou ses accessoires. Mais cela ne semble pas pertuber Minako outre mesure (*il faut dire qu'elle en a vu d'autres avec les yakuzas !...*), ce qui rend Fukiko encore plus de mauvaise humeur. Elle n'hésitera pas à passer sa rage sur d'autres élèves, y compris sur les PJ ...

Un jour, en tant que meilleures élèves du *Daigeikogakkô*, Fukiko et Minako sont toutes deux envoyées jouer du *shamisen* au cours d'une soirée donnée par un riche homme d'affaires. Celui-ci étant un "client" de Masashi, il connaît un peu les histoires du clan, et reconnaît avec stupéfaction Masako Yamasaki dans l'une des deux *maiko* que l'école lui a envoyées. Dès la fin de la soirée, il contacte Masashi, qui est désormais au courant que sa cousine se trouve au *Daigeikogakkô* sous un faux nom. Son client lui parle également de Fukiko qui, malgré tous ses efforts pour ne rien laisser paraître pendant la soirée, ne peut pas cacher sa rivalité avec Minako

Ce texte est sous licence Creative Commons CC-BY-NC-SA 3.0

(elle a tenté, entre autres, de jouer du *shamisen* plus fort que sa camarade, ou d'accélérer un peu le tempo pour la pousser à faire une fausse note ou à ne plus jouer en rythme, ce qui n'a pas échappé à une oreille avertie).

Le lendemain est pour les élèves du *Daigeikogakkô* un jour de repos, au cours duquel elles ont tout un après-midi pour sortir, étant cependant encouragées à sortir en tenue afin de faire parler des *maiko* et de leur école. Grâce aux indications de son client, Masashi reconnaît Fukiko et entre en contact avec elle. Il lui apprend la véritable identité de Minako et lui propose de l'aider à se débarrasser d'elle. Fukiko, qui est totalement dénuée de scrupules, accepte immédiatement.

Le plan de Masashi est simple : un complice va demander à l'école d'envoyer des élèves pour un *chanoyu* chez lui. Fukiko fera alors en sorte que Masako soit choisie pour y aller, et le piège se refermera sur la jeune fille.

Depuis ce moment, Fukiko change complètement d'attitude à l'égard de sa camarade de chambre, vantant ses qualités aux éducatrices. Cela ne manquera pas de surprendre les PJ qui savent que Fukiko n'a jamais eu un mot d'admiration pour qui que ce soit et sûrement pas pour Minako.

Entretemps, les PJ pourront apprendre, à l'occasion de rumeurs chez leurs clients ou sur Internet, des histoires sur le clan Yamasaki qui influence une bonne partie de Kyoto, et vaguement sur une guerre de succession qui oppose la fille du chef, Masako, à son cousin Masashi. Mais il ne sera pas évident a priori de faire le lien avec Minako.

Un peu plus tard, les instructrices annoncent qu'elles ont choisi Minako pour diriger un important *chanoyu* chez un riche client ; Fukiko se montre à nouveau anormalement enthousiaste, alors que la logique voudrait qu'elle soit verte de jalousie. Les PJ sont également désignées pour participer à la cérémonie et jouer du *shamisen*.

Peu avant le "grand soir", les PJ sont contactées par un homme de main des partisans de Masako, qui leur montre une photo de la jeune fille en précisant qu'il s'agit de Masako Yamasaki. Quelle que soit la réaction des PJ, il se doutera que Masako est au *Daigeikogakkô* et préviendra immédiatement ses supérieurs. De leur côté, les PJ ont intérêt à être très discrètes sur cette affaire, car si Fukiko soupçonne que quelqu'un d'autre est au courant de la véritable identité de Minako, elle avertira les hommes de Masashi.

Le "grand soir" venu, le *chanoyu* lui-même se passe sans incident, puis l'un des invités, sous prétexte de "faire admirer sa collection de sabres", sort un *katana* de sa veste et s'approche de Masako avec l'intention de lui trancher la tête. C'est à ce moment que les partisans de Masako (mieux que la cavalerie) font irruption dans la pièce, et c'est le début d'une lutte acharnée entre les deux clans, dont l'attitude passée et présente des PJ peut décider de l'issue ...

- Si les PJ n'ont rien fait pour renseigner les hommes de Masako, celle-ci sera sauvée mais de justesse. Par égard pour leur statut de camarades de la jeune fille, elles ne seront pas éliminées comme témoins gênants, mais elles devront jurer de ne rien dire de ce qu'elles ont vu, sous peine de voir débarquer un assassin qui ne les ratera pas ...

- Si les PJ ont renseigné les hommes de Masako, ceux-ci remporteront assez facilement le combat. Masako remerciera ses amies de lui avoir sauvé la vie, mais regrettera de devoir abandonner ses rêves de *geisha* pour prendre la tête du clan. Désormais, personne n'aura intérêt à embêter les PJ, elles seront protégées par les yakuzas ...

- Si les PJ ont renseigné les hommes de Masako mais ont été assez peu discrètes pour que Fukiko les découvre, l'attaque ne surprendra pas les hommes de Masashi, qui prendront rapidement l'avantage. Les PJ auront cependant une occasion de profiter de la confusion pour s'enfuir et emmener Masako hors de la maison. Si elles y parviennent, des yakuzas postés à l'extérieur

Ce texte est sous licence Creative Commons CC-BY-NC-SA 3.0

mettront Masako en sécurité et cela reviendra à la 2ème fin. Sinon, Masako sera tuée et les PJ risquent fort de l'être aussi ... (si elles ne le sont pas, elles ont intérêt à changer de ville et de nom très rapidement) Leur seule consolation : Masashi ne sera pas forcément reconnaissant envers Fukiko d'avoir été aussi impitoyable et traîtresse pour lui ...

Ce texte est sous licence Creative Commons CC-BY-NC-SA 3.0

Annexe : les PNJ

Fukiko Hoshino

Vedette du *Daigeikogakkô* par ses aptitudes exceptionnelles dans les arts traditionnels, Fukiko est aussi une jeune fille froide, insensible et extrêmement imbue d'elle-même. Ne s'imaginant pas ailleurs qu'au premier rang, elle peut se montrer impitoyable envers celles qui prétendraient être meilleures qu'elle.

Alignement : Réfractaire mauvais
Profils négatifs : Insensible, Méchanceté extrême
Profils neutres : Fort charisme, Méticuleuse, Fierté extrême, Réservée

Nami Hotta

Cette jeune fille sympathique et sincère peut sembler un peu superficielle, mais elle a une vraie passion pour les traditions japonaises et cherche toujours à se perfectionner. Jusque-là, elle n'a pas encore atteint le niveau nécessaire pour s'attirer les foudres de Fukiko, mais elle progresse lentement mais sûrement.

Alignement : Impartial bon
Profils positifs : Aimable, Travailleuse
Profils neutres : Elégance, Méticuleuse, Nunuche

Ce texte est sous licence Creative Commons CC-BY-NC-SA 3.0